

Joseph LEFEBVRE

LEFEBVRE Joseph Auguste Paul né le 27 juin 1887 à Hautot le Vatois, exerçant la profession de Charretier.

Incorporé le 6 octobre 1908 dans le 24^{ème} Régiment d'Infanterie. Passé dans 19^{ème} Escadron du Train le 7 octobre 1909. Renvoyé dans ses foyers le 24 septembre 1910. Passé dans la réserve de l'armée le 1^{er} octobre 1910. Rappelé sous les drapeaux par décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914. Arrivé au corps le 3 août 1914. Nommé Caporal le 4 juin 1917.

Blessé à Villers-Cotterêts en service commandé le 25 octobre 1915. Disparu le 15 juillet 1917 à Paissy dans le département de l'Aisne, à l'âge de 30 ans.

"C'est le dimanche 15 juillet 1917 sur le Chemin des Dames qu'une puissante opération française est engagée pour attaquer et prendre le contrôle de la tranchée de la Franconie et la courtine du poteau d'Ailles puis reconnaître les galeries souterraines, de les nettoyer, de les exploiter, de les murer ou de les détruire. Le vendredi 13 juillet 1917 à midi, le général commandant la 158^o DI a pris le commandement du secteur d'Ailles, et le samedi 14, il a reçu cette mission complexe.

L'opération débute le dimanche 15 juillet à 16h30, et est assurée par le bataillon Hugo (6^o bataillon) placé en réserve à Paissy, accompagné par une compagnie du génie.

Un appui d'artillerie lourde est effectué à H – 2. Il est destiné à détruire totalement la tranchée et la courtine, et à briser le moral des défenseurs. L'artillerie de campagne précède l'infanterie pour empêcher l'ennemi de sortir ses mitrailleuses dans l'intervalle de temps entre le passage du dernier obus et l'arrivée des fantassins. Les poilus ont deux jours de vivres, les bidons remplis.

La progression de l'attaque est déterminée à raison de 100 mètres en 4 minutes. Une fois la tranchée prise, elle doit être immédiatement organisée, couverte d'un réseau de fils de fer. Le bataillon Hugo quitte Paissy à 18 heures, monte en ligne et relève un bataillon du 224^o RI. Dans la nuit, le commandant Hugo envoie des patrouilles constater l'état du terrain qui se révèle très mauvais : « ce n'est qu'une succession de trous d'obus, dont certains sont très profonds et en partie pleins d'eau. Il reste par endroits des

traces d'anciens réseaux de fils de fer à moitié recouverts. D'une façon générale, la progression ne paraît pas pouvoir être rapide ; elle rencontrera de réelles difficultés (souligné) ; cependant, les défenses ennemies ne paraissent pas, en leur état actuel, constituer un obstacle sérieux ».

La préparation d'artillerie se déclenche à l'heure prévue, mais les tirs sont trop courts et causent des pertes à la 22^e compagnie placée à gauche de l'attaque. A l'heure H, les sections de première ligne tentent vainement de franchir le parapet de la tranchée de départ ; elles doivent se replier immédiatement sous l'effet des tirs de barrage ennemis. Une quinzaine d'hommes sont tués ou portés disparus, une vingtaine sont blessés ou contusionnés. Le commandant est l'une des premières victimes ; à 16h30, alors qu'il quitte son PC situé dans la tranchée de première ligne pour voir déboucher son bataillon, il tombe atteint par un éclat d'obus. Le bombardement ennemi dure 1h 30, rendant toute circulation entre les boyaux impossible ; la mort du commandant Hugo ne sera connue de son adjudant-major, le capitaine Ronfort, et du lieutenant-colonel Desbareau, qu'à 18 heures.

A 19 heures, un message reçu par le commandant du 329^e RI, indique que les tranchées sont totalement bouleversées. Un compte rendu du commandant de la compagnie 14/14 du génie qui participe à l'attaque aux côtés du 329^e indique que la compagnie de gauche (la 22^e) n'a pu sortir, que la compagnie de droite (la 23^e, celle de René Rucheton) a atteint les lignes ennemies, mais a dû refluer, violemment contre-attaquée à la grenade et au lance flammes ; elle revient avec trois prisonniers. La nuit qui suit est décrite comme « très agitée »"

<http://lhistoireenrafale.lunion.fr/2017/07/15/15-juillet-1917-329e-ri-a-loffensive-chemin-dames/>



<http://www.archimag.com/archives-patrimoine/2014/05/23/archives-centenaire-14-18-fronts-multim%C3%A9dia-numerique>